



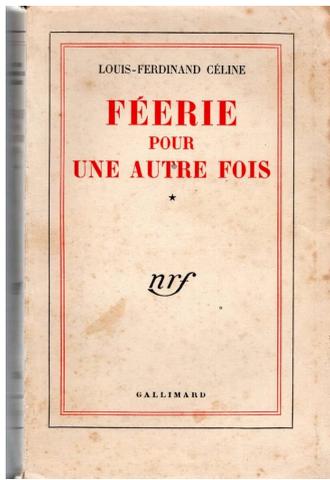
ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y OU (l'antichambre d'un chef d'œuvre)

Céline touche le fond au moment de l'écriture de ce roman. Tant sur le plan personnel que littéraire.

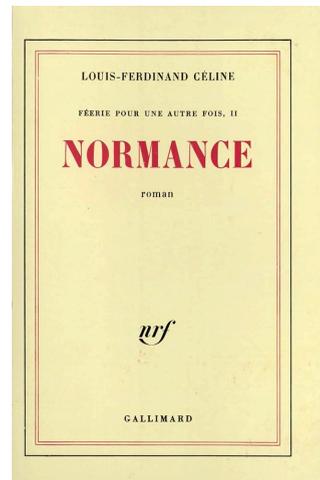
Après une courte accalmie lors de son amnistie, le voilà perdu sur les hauteurs de Meudon. Certes, il vitupère encore, mais plus personne ne l'écoute et plus grave encore, plus personne ne le lit.

Féerie pour une autre fois et *Normance* n'ont rencontré qu'indifférence, malgré les efforts de Paulhan et de Nimier et d'une bonne critique de Gaétan Picon. (François Gibault, *Cavalier de l'Apocalypse*).

Excédé Paulhan lui écrit : « *J'ai été le premier, dès la Libération, à vous défendre et à vous publier. Je n'ai jamais rencontré dans vos lettres et même dans vos articles qu'une malveillance aigre, continuelle, sournoise et d'ailleurs fausse. Je ne puis dire que je vous en veuille. Vos lettres sont amusantes, comme peuvent être amusantes des lettres d'enfant ou de fou... Veuillez à présent adresser les prochaines, par exemple, à Marcel Arland. Tout est pénible chez vous mais somme toute je vous aimais bien. Pourquoi diable avez vous si mauvais caractère ?* »



Féerie pour une autre fois 1, 1952



Féerie pour une autre fois 2 , Normandie 1954

" Il [Céline] nous décrit d'abord la haine qui l'entourait, dans son quartier, à la veille de la Libération. Ensuite, il est au Danemark, dans une prison, malade, menacé d'extradition. Cette fois-ci c'est l'univers entier qui lui en veut personnellement. On l'accuse de tous les crimes de la collaboration. Il se sent le bouc émissaire d'un grand nombre de gens, mais le bouc n'est pas un animal commode. Alors, il regimbe. Ce n'est plus le moment de s'humilier, comme s'humiliait Bardamu. Les circonstances y suffisent bien. Il faut se magnifier, d'abord pour supporter une existence presque intolérable : ensuite, pour se venger et rétablir l'équilibre.

Les autres ont enfermé Céline ? Ils ont détruit ses manuscrits, on lui a retiré sa médaille militaire ? Eh bien ! il déborde d'une colère qui l'exalte et qui les noiera tous dans son flot. Ceux auxquels il en veut ne sont évidemment pas les victimes des Allemands, mais tous ceux qui se sont faits justiciers, par besoin de voir couler le sang ou pour assurer le repos de leur conscience. L'espèce n'est pas rare. Il faut avouer qu'on a vu très peu de martyrs parmi les épurateurs.

[...] Dans une prison, la monotonie est invincible. Cette monotonie pèse souvent sur le livre. La féerie n'est pas certaine à chaque page. Quand elle éclate, elle est très vive, qu'elle soit macabre ou terrible. "

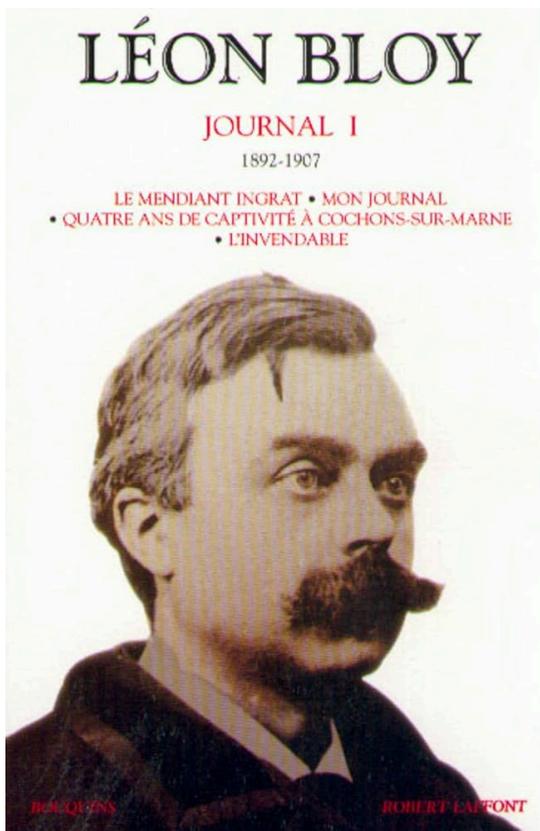
(Roger Nimier, " Le Maréchal des logis Céline ", Carrefour, 6 août 1952).

La correspondance de Céline à cette époque reflète bien son état d'esprit. Toutes les lettres écrites de Meudon ne sont que de longues plaintes. Aigri, malade, désabusé de tout, Céline éprouvait pour ses contemporains le plus profond mépris et les vouait aux pires gémonies. Voici une lettre que Céline envoie à Gallimard à cette époque.

" Certainement Cher ami, j'attendrai votre auto vers 16 heures. Vous m'écrivez des choses tout à fait inexactes. Pour que vous n'ayez point le souci de répéter pour la mille et unième fois votre cher numéro, voici ce que je vous demande : deux millions sur la table à la remise du manuscrit, ensuite 100 000 francs par mois à titre d'avance et bien entendu *Mort à crédit* dans la Pléiade.

Vous me racontez que je vous dois ceci...cela ! on me raconte à moi que vous avez 175 millions dehors à titre d'avance aux auteurs. Et que vous gagnez 80 millions par an nets d'impôts ! que vous êtes milliardaire, sans en foutre un coup ! Cela est loin de m'indigner mais ce qui m'agace ce sont vos chichis. Je sais moi ce que c'est que d'avoir le monde entier contre lui, menottes aux poignets. Je ne vous demande que du sous salaire de femme de ménage... Je vais pas vous implorer ! Vous, milliardaire ! Bien à vous, bandit !

PS : " une consolation pour vous, ma veuve sera très malléable, vous pourrez lui racheter tout pour un boniment et une botte de roses. "



Désespéré, Céline va alors tenter en 1955 un coup de poker qui va s'avérer génial. Peut-être s'est-il inspiré de Léon Bloy et de sa fausse interview parue dans son *Journal* de 1911.

" Léon Bloy rédigea le 3 mai 1911 ce qu'il appela une " interview drolatique ", confiée à *L'Intransigeant* où elle fut publiée sous le nom de Maurice Toussaint.

Le champion de la mystification qu'est Bloy jouant avec le pseudo-reporter, l'informe de son désaveu du genre avant de répondre à une série de questions qui mettent à nu de façon savoureuse les principes de l'interview.

" - L'aviation vous intéresse t-elle ? Suivez-vous les progrès des avions et des dirigeables ?

L'interviewé répond avec l'ironie et la désobligeance que tout reporter est en droit d'attendre de Bloy. " - Passionnément. J'apprends chaque jour avec extrême satisfaction qu'un de ces acrobates s'est cassé la figure ". Jeu des contorsions auxquelles est contraint l'écrivain pour conserver la maîtrise de la parole et de l'écriture. "

Céline interrogé par la revue *Les Arts* sur son opinion sur le lancement d'un satellite soviétique avait répondu, goguenard :

" *Je suis un spécialiste de la lune. A sept ans, j'allais trois fois par semaine dans la lune avec ma grand-mère. On montait dans un obus, on arrivait jusqu'à la lune et on recommençait.* "

Le voyage dans la lune, 1 sept 1902. Première.



La parenté intellectuelle entre Bloy et Céline ne saute t-elle pas aux yeux ? Bien que quelqu'un a dit un jour que Céline écrivait avec de la dynamite dans une main et dans l'autre le manuel du meilleur styliste de France, ce qui est finalement fort bien vu, alors que Bloy écrivait " avec " le bâton de dynamite.

Toujours est-il que dans les *Entretiens* Céline va créer un rendez-vous imaginaire entre lui et le Professeur Y qui incarne à lui seul toutes ses détestations et dont le modèle pourrait bien être Milton Hindus.

Ce Professeur Y se fait être dans le roman un auteur de la maison Gallimard. Céline fait dès lors d'une pierre deux coups, il va pouvoir dire tout le mal qu'il pense de son éditeur Gaston Gallimard qu'il rend responsable de la mévente de ses deux derniers romans. (Céline est ici de mauvaise foi car il a expressément défendu à Gallimard de faire la moindre publicité pour le lancement de *Féerie* et de *Normance*) et exprimer tout le mépris qu'il éprouve pour les lecteurs.



Gaston Gallimard, Paris, 1951

" Gaston m'a dit : dépêchez-vous ! qu'on parle de vous ! alors je parle : chacun supporte à ravir l'odeur de son propre caca et les lecteurs sont des vicieux qui ne recherchent que " des chromos mal écrits ", d'ailleurs " ils ne lisent qu'aux cabinets ". Cela fait 80% d'une population normale, c'est une sacrée clientèle ! Cela laisse rêveur... Cela n'intéressera pas Gaston mais du moment qu'on ne touche pas à son coffre... "

Plus loin : " Je veux voir Gaston ! Gaston, il m'attend ; je suis son médecin, son médecin traitant ! Il est en crise... "

Céline demande au Professeur Y de l'aider à trouver Gaston mais l'autre dit : Pisser d'abord ! Pisser d'abord ! "

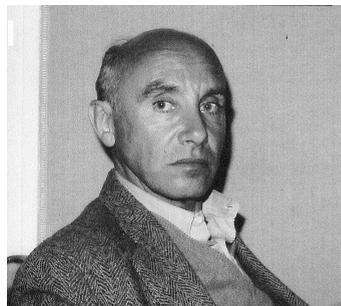
Paul Morand ne s'y est pas trompé, quand il écrit à Céline le 29 juillet 1957 après avoir lu *D'Un château l'autre* :

" je vous ai lu avec une émotion que vous imaginez mal. J'étais resté sur *Entretiens avec le Professeur Y*, qui m'avaient déchiré l'âme ; c'était le livre d'un fauve enragé, fou de douleur, un cri de mort imprécatoire. Et puis aujourd'hui la joie de retrouver le talent d'il y a 20 ans. Votre succès est prodigieux, les jeunes vous vénèrent, cela aidera à passer le pas. " (*François Gibault, Cavalier de l'Apocalypse*).



A gauche : Paul Morand, (*de Vichy à l'Académie*)

A droite : Jacques d'Arribehaude, (*La France Libre*)



Morand n'apprivoisera cependant jamais Céline, même si ce dernier reconnaissait son talent d'écriture. Les deux hommes n'avaient rien en commun. Jacques d'Arribehaude nous le rappelle quand il cite Céline :

" Les planques diplomatiques, quand on se faisait trouer la peau en 1914, les ambassades sous Pétain, la retraite dorée en Suisse, le côté terriblement snob. "

Le montage quasi théâtral du roman fera d'ailleurs l'objet en 1978 d'une adaptation par Jean Rougerie au Lucernaire.



Entretiens avec le Professeur Y



au Théâtre Lucernaire

Spectacle : Les Entretiens avec le professeur Y

Paris (France) : Lucernaire-Forum, Théâtre Noir - 04-01-1978

Metteur en scène : Jean Rougerie (1929-1998)

Représentation : Paris (France) : Lucernaire-Forum, Théâtre Noir - 1978-01-04

Contributeurs : Louis Ferdinand Céline ; adapt. de Jean Rougerie ; mise en scène de Jean Rougerie

Note : A partir du 19 juillet 1978 changement de titre : " Allez pisser, Réséda "

Distribution : Jean Rougerie : Céline ; Jean Saudray : Professeur Y

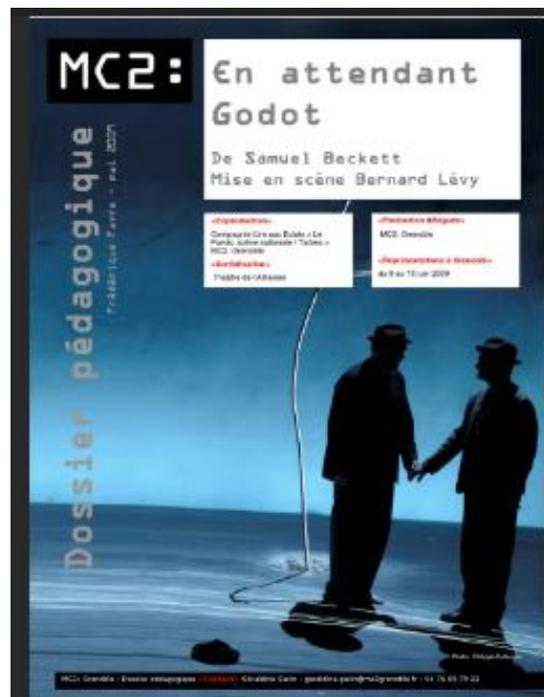
Cette adaptation fait inmanquablement penser à la célèbre pièce de Samuel Beckett " *En attendant Godot* " parue en 1952.

Les personnages, prisonniers d'eux-mêmes, y tournent en rond et ressassent inlassablement leurs pensées morbides. Lucky, Pozzo, Vladimir et Estragon sont sous un arbre, le seul dans une lande blafarde et désertique. Ils discutent. Ils attendent Godot. Ils ont rendez-vous. Godot ne viendra pas.

Qui est Godot ? Dieu ? la mort ? Le néant ? On ne saura pas, Beckett laisse à son lecteur le soin de choisir l'identité de Godot.



Entretiens avec le Professeur Y



En attendant Godot

" Tu crois que Dieu me voit " demande Estragon à Vladimir qui est aveugle. " Oui, mais il faut fermer les yeux " répond ce dernier.
 " Notre Voyage à nous est entièrement imaginaire. Il suffit de fermer les yeux. C'est de l'autre côté de la vie " nous dit Céline en exergue du *Voyage au bout de la nuit*.
 La mise en abîme de son désespoir est absolument bouleversante.
 Jacques d'Arribehaude, encore lui, a vu clair ce jour de 1961, quand au sortir d'un entretien il va qualifier Céline de personnage beckettien.
 Le rire unit les deux auteurs : sardonique chez Beckett et désespéré chez Céline. Céline prétendait que Shakespeare était supérieur à Racine parce qu'il y avait le rire chez Shakespeare. Sardonique ou désespéré ?



Livre de poche, D'un château l'autre

Mais Céline est un personnage hors du commun et à la différence des protagonistes d'*En attendant Godot*, il va forcer le destin et après avoir plongé dans les abysses avec les *Entretiens*, il va rebondir une nouvelle fois.
 Un an plus tard, il publie *D'un château l'autre*, premier tome de la Trilogie allemande.
 Alors *Entretiens avec le Professeur Y*, l'anti chambre d'un chef d'œuvre ?

André Duval, 76 ans, universitaire, professeur de français dans une école de commerce. Il emmena quelques-uns de ses élèves sur la tombe de Céline à Meudon tout en donnant des conférences sur l'écrivain.

Termine sa carrière comme traducteur et aujourd'hui en retraite, a tout le temps d'explorer les multiples facettes de cet immense écrivain hors du commun.

(Auteur de Céline et Proust : les rivaux célestes, 9 mars 2024).



Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

